

Mnac

MUZEUL
NATIONAL
DE ARTA
CONTEMPORANA

MOIS DE LA PHOTO
NOVEMBRE 2010 À PARIS



INSTITUT
CULTUREL
ROUMAIN
DE PARIS



FRAGMENT: D COSMIN BUMBUT

NE TOURNE PAS LA TÊTE !

L'ESTHÉTIQUE CRUE D'UNE RÉALITÉ INSTANTANÉE

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE DANS LE CADRE DU MOIS DE LA PHOTO À PARIS

NOVEMBRE 2010

SERBAN BONCIOCAT
BOGDAN ANDREI
BORDEIANU
MICHELE BRESSAN
COSMIN BUMBUT
SIMONA DUMITIRU

BOGDAN GIRBOVAN
RALUCA IONESCU
IOSIF KIRALY
COSMIN MOLDOVAN
LARISA SITAR
UFO ZOLTAN EGYED

INSTITUT CULTUREL ROUMAIN : 1 RUE DE L'EXPOSITION 75007 PARIS

LUNDI-VENDREDI : 10H00 - 18H00

1 NOVEMBRE - 1 DECEMBRE

Communiqué de presse

Ne tourne pas la tête !

Exposition de photographie : Mois de la Photo à Paris (Novembre 2010)
Institut Culturel Roumain : 1 rue de l'Exposition 75007 Paris

Une attitude incisive, un style froid, presque documentaire, épicé à l'humour et l'ironie : voila le trait commun des artistes photographes présents dans l'exposition *Ne tourne pas la tête !*

« Ne tourne pas la tête » comme l'esthétique crue des détails d'une réalité dépourvue de mise en scène.

L'Institut Culturel Roumain de Paris et le Musée National d'Art Contemporain de Bucarest organisent, dans le cadre du Mois de la Photo 2010, l'exposition collective de douze photographes qui vivent et travaillent en Roumanie.

1. Serban BONDOCAT,
2. Bogdan Andrei BORDEIANU (<http://bbaportfolio.blogspot.com>),
3. Michele BRESSAN, (<http://www.michelebressan.ro>),
4. Cosmin BUMBUT (<http://www.bumbutz.ro>),
5. Simona DUMITIRU,
6. Silviu GHETIE (<http://www.ghetie.ro>),
7. Bogdan GIRBOVAN (<http://www.girbovan.ro>),
8. Raluca IONESCU,
9. Iosif KIRALY (<http://www.iokira.com>),
10. Cosmin MOLDOVAN, (<http://www.photo.sittcomm.sk/moldovan.htm>),
11. Larisa SITAR,
12. Ufo Zoltan EGYED (<http://ufo.oskar.ro>).

En se revendiquant du courant « *deadpan* » ou bien de la photographie documentaire, l'art de ces douze photographes roumains est l'art « du moment », de l'observation, des cadres d'une réalité plus ou moins encombrée, où le sujet et l'atmosphère sont importantes à saisir. Les photos de l'exposition *Ne tourne pas la tête !*, œuvres séparées, ou bien séries, sont une invitation à regarder de plus près cette pléiade d'artistes de la nouvelle génération dans la photographie roumaine.

Contact presse : Olivia Horvath, responsable communication : 01.47.05.15.31, oliviahorvath@institut-roumain.org



MUZEUL
NATIONAL
DE ARTA
CONTEMPORANA

Mot de commissaires :

Issues de différents champs de recherche et d'investigation sur la frontière entre représentation et réalité, les photographies de Ne tourne pas la tête ! relèvent d'un dénominateur commun : une attitude incisive.

Cette habileté analytique à fragmenter le champ visuel avec ironie s'inscrit dans une démarche plus générale de l'art contemporain, qu'il s'agisse de peinture, d'objet, d'installation ou de vidéo. Et ce malgré le fait qu'une partie de ces photographes se revendiquent plutôt du photojournalisme.

Plus d'une fois, le vocabulaire qu'ils engagent mise sur le chamboulement des registres de la perception, l'illusion gouvernant d'ores et déjà la vie réelle.

Quoique le choix d'images fût tracé sur plusieurs générations de créateurs, s'y dessine intuitivement un intérêt, articulé de la même manière, pour le travail de documentation et d'archivage, soit du paysage urbain avec toutes ses incongruités, soit d'un quotidien vécu plus d'une fois à la limite de l'hilarité.

Ces voisinages mettent en évidence un point commun : les conséquences sociales d'une articulation dans l'espace « adaptée » à la nouvelle logique post-totalitaire.

La somme des instantanés « illusoires » sélectionnés, sans prétention d'exhaustivité, dresse une actualité roumaine à la fois transfigurée et inerte, une ambiguïté qui n'est pas privée d'un certain exotisme.

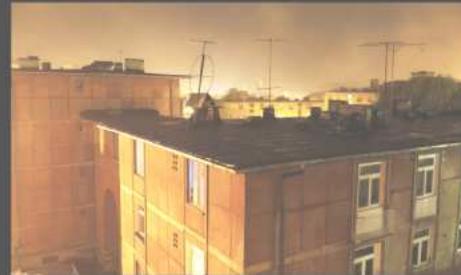
Enfin, « Ne tourne pas la tête ! » est seulement une exposition. L'invitation est celle à prêter une vraie attention à cette pléiade d'artistes photographes, utilisant des démarches et des stratégies individuelles considérées comme représentatives de la pratique actuelle.

Une exposition organisée par l'Institut Culturel Roumain de Paris et le Musée National de l'Art Contemporain de Roumanie dans le cadre du Mois de la Photo à Paris 2010.

Une exposition collective de :

1. **Serban BONCIOCAT** |
2. **Bogdan Andrei BORDEIANU** | <http://bbaportfolio.blogspot.com>
3. **Michele BRESSAN** | <http://www.michelebressan.ro>
4. **Cosmin BUMBUT** | <http://www.bumbutz.ro>
5. **Simona DUMITIRU** |
6. **Bogdan GIRBOVAN** | <http://www.girbovan.ro>
7. **Raluca IONESCU** |
8. **Iosif KIRALY** | <http://www.iokira.com>
9. **Cosmin MOLDOVAN** | <http://www.photo.sittcomm.sk/moldovan.htm>
10. **Larisa SITAR** |
11. **Ufo Zoltan EGYED** | <http://ufo.oskar.ro>

Commissaires : Mihai Oroveanu, Oana Tanase



Ne tourne pas la tête ! – Photographie Roumaine Contemporaine

mois de la photo à paris | novembre 2010

1 rue de l'exposition 75007 paris

Ne tourne pas la tête ! : une exposition organisée par l'Institut Culturel Roumain de Paris et le Musée National d'Art Contemporain de Roumanie dans le cadre du Mois de la Photo à Paris 2010.

Les photographes:

1. Serban BONCIOCAT | (né 1967)

Ce n'est pas du tout facile de tenir le pas avec Șerban Bociocat. Il s'agit d'un photographe qui bouge sans cesse, dont on ne sait jamais dans quel coin du pays il prend des photos à un moment donné. Ses nombreux voyages, soutenus par la revue Igloo, ont fait l'objet de plusieurs albums remarquables publiés sous sa signature : « Cule. Maisons fortifiées des boyards de Roumanie et Hateg », « Kombinat. Ruines industrielles de l'Age d'Or », « Roseau. Maisons traditionnelles du Delta du Danube ». Il est aussi l'auteur des photos du spectaculaire album « Kastello », qui essaie de surprendre l'essentiel dans l'architecture des maisons des tziganes riches de Roumanie. Il est passionné par la recherche sur le patrimoine dans toutes ses manifestations, intersections entre l'architecture, l'ethnographie et la sociologie.

2. Bogdan Andrei BORDEIANU | <http://bbaportfolio.blogspot.com>

3. Michele BRESSAN | <http://www.michelebressan.ro> (né 1980, Trieste, Italie)

« Fortement attiré par l'immédiat, Michele a développé une esthétique personnelle née de l'acuité du regard porté sur les réalités roumaines. Au bout de plusieurs années de travail, il en est ressorti une riche documentation d'un quotidien « effronté », une sorte de « bréviaire » des choses peu observées par nous, les autres. Ses images peuvent paraître dures dans leur franche représentation du quotidien, mais c'est plutôt une question de sincérité: envers lui-même, envers l'objet et bien sûr, envers le spectateur. L'absence des habitudes, d'une méthode préétablie, du travail en studio ou de l'exubérance technique crée un accord tacite entre lui en tant que photographe, et ses sujets. Tout cela lui permet de préserver la magie du métier: l'acte photographique est compris dans son sens littéral, dans son immédiateté. Extraire une image d'un contexte particulier, et la transformer dans un cadre autre, dans une autre urgence. »

Andra Baltoiu

4. Cosmin BUMBUT | <http://www.bumbutz.ro> (né 1968, Baia Mare, Roumanie)

J'ai commencé la photographie au moment où mon esprit était libre. Maintenant, après 19 ans, la seule chose que je sais est comment mettre un rectangle à mes yeux et jouer avec les formes et la lumière qui demeurent à l'intérieur de l'appareil. Dans mes photos j'ai toujours essayé d'exprimer le voisinage tactile: le spectateur est invité à partager le même sentiment que j'avais quand j'ai déclenché l'obturateur. J'ai toujours cherché une photographie concrète, d'une instrumentalité pure, car ma tâche est d'enregistrer, de établir une limite à l'existant, au banal, au simple.

5. Simona DUMITIRU | (née 1978, Iasi, Roumanie)

« La photographie a du sens pour moi en groupe, dans des installations et en collectivité, dans les livres plutôt que dans le cadre d'un tableau. Il existe un endroit de transition entre l'éthique sociale et l'indifférence collective, et cet endroit est celui que je cherche, lorsque je photographie pour un projet de groupe comme roArchive. Je suis également redevable à la théorie et à la pratique. Je crois que chaque image est en même temps un contrat social et une manifestation de l'aléatoire, un moment d'attention extrême transformé en objet. »

6. Bogdan GIRBOVAN | <http://www.girbovan.ro> (né 1981, Turnu Severin, Roumanie)

« Toute mon existence ressemble à des vacances. Etranger au réalisme, pour moi, la réalité est photogénique en soi. Je ne suis jamais à la recherche d'un sujet, tout comme les sujets ne cessent de croiser mon chemin. Seulement, il n'y a pas assez de films argentiques, pas assez de temps, d'espace et jamais assez de moyens pour tout saisir.

Etrangement, cette approche apparemment directe me transforme dans un personnage bizarre pour ce monde de l'art qui, aujourd'hui, tient en estime l'expérimentation plus que toute autre chose, et en général, pour ce monde dans lequel, potentiellement, tout est touché par un « air artistique ». Une incapacité à mettre en scène le spectaculaire dans mes travaux, m'a laissé avec une frustration que je peux appeler "l'arrogance de la technique": c'est comme si j'essayais toujours de compenser le manque apparent du facteur entraînant, avec la technique extrême que je maîtrise. Dans cette même approche, mes sujets sont toujours hors série, dans une réponse personnelle au capitalisme créatif. »

7. Raluca IONESCU | (née 1977, Bucarest, Roumanie)

En ce moment, j'utilise la photographie parce que je veux « voir » et « dire ». Pour moi, c'est la satisfaction ludique/lucide d'une impulsion dans le plan artistique (c'est-à-dire une sorte de caprice esthétique) superposée à la nécessité d'un instrument pour analyser la réalité (une sorte d'alternative à la vérité).

8. Iosif KIRALY | <http://www.iokira.com> (né 1957, Resita, Roumanie)

« Avec la série «Reconstructions», Iosif Király ne s'intéresse plus seulement à la vie urbaine et ses « éléments sub-culturels kitsch, grotesques » sur lesquels il a travaillé pendant la majeure partie de sa vie; il complexifie son regard en s'attachant à la place de la mémoire, sa représentation en tant qu'image physique. Le sujet renouvelé amène ainsi une problématique technique, celle de contourner l'unité temporelle de la photographie.

L'idée de départ est que différentes temporalités construisent notre mémoire. La technique rejoint ici la théorie, puisqu'il expérimente ce postulat par une juxtaposition, un amoncellement de bribes mémorielles. Ses bribes, ce sont des images d'un même lieu avec plus ou moins le même point de vue, prises dans un contexte différent, parfois avec quelques jours, semaines, mois ou années de décalage. Iosif Király parvient ainsi à former un montage à la manière d'un puzzle, mixant différents souvenirs. L'oeuvre finie se présente comme une image poly-perspective résultat de la superposition des différentes prises de vue. On y retrouve les 3 dimensions répondant à sa problématique, la cohérence spatiale, l'introduction de la multiplicité temporelle et la présence de la notion de mémoire, donc de persistance de l'image.

Visuellement la série repose sur 2 partis pris artistiques : d'un côté une presque cohérence spatiale associée à une discontinuité temporelle et de l'autre une vision panoramique jouant sur les espaces intérieurs-extérieurs. Des deux façons il nous fait découvrir une Roumanie dont l'identité n'est plus à construire avec ses architectures hétéroclites, ses paysages nus et ses scènes de vie colorées.

Dans cette série, il examine clairement sa propre mémoire sensible, ses perceptions et leur persistance. «C'est une investigation à propos de ma manière de me souvenir (et d'oublier) les personnes, les lieux, les événements... »

Laëtitia Giorgi

9. Cosmin MOLDOVAN | <http://www.photo.sittcomm.sk/moldovan.htm> (né 1982, Bistrita, Roumanie)

« Je suis emprisonné entre deux visions qui se trouvent aux antipodes : l'observation brute d'une poésie insupportable pour moi - celle du quotidien des Balkans, encombré et chaotique – et la construction photographique en studio, calme et détendue. Tout ce que je sais, c'est que je dois avoir de l'humour.

La Roumanie connaît une évolution rapide, et pourtant si volatile : c'est déjà un cocktail de balkanisme et culture occidentale, une image « bon marché » construite sur un squelette dont l'évolution s'est arrêtée il y a 50 ans, avant le communisme. C'est ce que j'essaie de capter dans mes images.

Le public de la photographie est comme celui qui dévore le porno: il est excité par des expressions très spécifiques, et cherche «l'exotique» qu'il ne peut pas trouver dans la réalité qui l'entoure. Pour le public occidental, la Roumanie est « exotique ». Elle est intéressante justement pour ce quotidien balkanique, encombré et chaotique. Conscient de cela, j'essaie de m'extraire de ce « cirque » photographique, pour montrer dans mes photos une réalité roumaine dont le spectacle est à lire entre les lignes. »

10. Larisa SITAR | (née 1984, Baia Mare, Roumanie)

« Je ne me vois pas comme un photographe dans le plein sens du mot mais plutôt comme un artiste qui emploie le moyen de la photographie pour matérialiser des idées et des concepts pour lesquels cette approche est plus pertinente. Du point de vue du style, j'utilise beaucoup la photographie « *deadpan* » pour son esthétique froide, objective, type documentaire. J'utilise aussi « *l'image en série* » pour la force acquise par un sujet présenté à travers un contexte plus large. »

11. Ufó Zoltán EGYED | <http://ufo.oskar.ro> (né 1978, Tirgu Mures, Roumanie)

« J'ai longtemps vécu avec la conviction que la Photographie (celle que nous, les Photographes, honorons comme un dieu) est vraiment importante, quelque chose pour quoi on vit, pour quoi on doit se battre. Je vous dis : la photographie est une connerie, un faux, une entreprise de fabrication, qui m'a aveuglé pendant des dizaines d'années. Je suis heureux d'avoir pu échapper à cette prison, d'être devenu un homme. La Vie est plus forte que la Photo, mes amis! (...) A partir de maintenant, je vais juste comprendre la vie dans mes photos. La Photo, je ne m'en soucie plus. »



L'Institut Culturel Roumain de Paris porte toute l'effervescence de la culture roumaine en France.

Nous organisons des manifestations dans les domaines de la littérature, des arts visuels, de la musique, du théâtre, de la danse, du cinéma...

Notre principale mission est celle de continuer à nourrir les liens qui se tissent depuis des siècles entre les cultures roumaine et française. Un travail que nous menons en partenariat avec les acteurs de la culture française.

La bibliothèque roumaine à Paris

Disposant d'un fond d'environ 12 500 volumes, la bibliothèque de l'Institut Culturel Roumain de Paris vous offre un service d'information et de documentation dans les domaines de l'histoire, de la langue, de la société et de la culture de notre pays. Vous pouvez aussi y trouver des périodiques, de la musique et des films.

Parlez-vous roumain? Cours de langue

L'Institut Culturel Roumain de Paris et l'Institut de la Langue Roumaine de Bucarest organisent des sessions d'évaluation des connaissances du roumain - langue étrangère.

Toutes les semaines, d'octobre à fin juin, les professeurs de l'Institut Culturel Roumain de Paris proposent des cours de langue et culture roumaines, ouverts à tout public adulte.

(<http://www.icr.ro/paris-1/apprenez-le-roumain>)

Retrouvez nos programmes sur:

www.institut-roumain.org

Horaires d'ouverture

- Du lundi au vendredi : 10 h – 13 h et 14 h – 18 h

Rendez-vous visite à l'adresse :

1 rue de l'Exposition 75007 PARIS, FRANCE
Métro Ecole Militaire (ligne 8)

Rejoignez-nous sur Facebook :

<http://www.facebook.com/institutroumainparis>

L'Institut Culturel Roumain est membre du FICEP (Forum des Instituts Culturels Etrangers à Paris).

Contact presse : Olivia HORVATH, responsable communication :

oliviahorvath@institut-roumain.org; 01 47 05 15 31